



**VINGT HEURES
PLUS TÔT**



ROSIE

O H 08 – LA SURFACE

Assise derrière un des bureaux de surveillance de CURE incorporée, je regarde distraitement les images défiler devant moi.

Intégrée à même le manoir du domaine de la compagnie pharmaceutique, la station est en tous points semblable à celle de la cité d'Idrissa. Elle est d'ailleurs munie de postes de travail ergonomiques, d'ordinateurs à la fine pointe de la technologie, ainsi que d'une multitude d'écrans incurvés, assez grands pour afficher les données de plusieurs caméras à la fois.

Café à la main, je me laisse aller dans mon fauteuil, qui bascule vers l'arrière. Je pose mes pieds sur mon bureau, près de mon clavier holographique.

De toute manière, il n'y a personne pour me voir à cette heure.

L'aile entière du manoir est déserte. C'est ainsi toutes les fois que je me coltine l'horaire de nuit. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle je me porte toujours volontaire. Enfin, ça et la prime accordée à quiconque se tape la corvée.

C'est pour Sam que je le fais...

Comme moi, les employés chargés de la surveillance ne regardent pas seulement la demeure ancestrale et le siège des opérations. Nous avons l'œil sur les points importants de la cité, par l'entremise des caméras de part et d'autre d'Idrissa. En quelque sorte, nous faisons le même travail que les analystes affectés à la Centrale. Ceux qui rapportaient les délits des habitants à la Garde. Sauf que nous n'intervenons pas pour des broutilles. Notre travail est de nous assurer de la pérennité du projet *Seconde Chance*, le nom donné par les investisseurs de la compagnie lors de la fondation de la cité sous-marine. En cent vingt-cinq ans d'existence, jamais nous ne nous sommes mêlés de l'organisation des secteurs. Pas même pendant la révolte qui a mené deux citoyens à la surface.

Je suppose que le Président avait ses raisons pour les accueillir parmi nous. Décidément, je ne suis pas suffisamment haut placée dans la hiérarchie pour comprendre ses méthodes. Je pense qu'il ne voulait que la fille... *Brynn*... Il devait souhaiter l'examiner pour son manque d'immunité...

Je n'en suis pas certaine.

Pas que ça importe.

— Bon. Au boulot, Rosie, m'annoncé-je à moi-même, une habitude acquise au fil de nombreuses heures de travail en solitaire. Hector veut son rapport à la première heure.

En plus de veiller à la survie interne de la cité, je dois rédiger un résumé de ce qui s'est passé pendant la nuit et le soumettre à l'attaché politique du Président à la fin de mon quart. Je présume que le dirigeant aime être au courant des aléas de la vie à Idrissa.

Ma tasse cogne contre le bureau quand je la dépose. Le bruit résonne en écho dans la pièce vide. Je replace le bandeau qui retient ma tignasse avant de reprendre les commandes

de mon ordinateur. Les touches de mon clavier s'illuminent à mon contact, contrastant avec ma peau foncée. J'aime la couleur qui parcourt mes doigts au fur et à mesure que je tape, évoquant un courant électrique.

— Mettons un peu d'ambiance...

Fidèle à mon habitude, je plonge dans mes fichiers personnels pour y dénicher de la musique. Je fais jouer une chanson au hasard parmi ma collection.

Les premières notes à peine entendues, je reconnais aussitôt la mélodie. Les cordes animées de la guitare, comme si elle vibrerait d'une énergie bien à elle. L'ardeur transposée dans la batterie et la voix du chanteur. J'ai toujours préféré le bon vieux rock aux compositions modernes. D'ailleurs, ce style de musique semble avoir une durée de vie éternelle.

J'ouvre l'interface qui m'octroie le contrôle des caméras. Je dispose les images selon une logique précise sur le grand écran. Je pars de celles que je veux regarder en premier jusqu'aux secteurs les moins intéressants. Une manœuvre me permet, entre autres, de donner vie à une lentille bien spéciale.

Une caméra cachée, à même le bureau du Président de CURE incorporée.

J'ai pris l'habitude de vérifier si Hector est encore éveillé. C'est le début de ma ronde, en quelque sorte. Ma façon de veiller sur celui qui a le pouvoir de m'accorder ce que je désire plus que tout au monde.

Un remède pour Sam.

Même à cette heure, le Président s'active toujours derrière son bureau de bois massif. Il semble travailler sur un discours. Il est tard. Ses habits ne sont pas aussi soigneusement repassés qu'à l'ordinaire, les boutons de sa chemise, détachés.

Bien que je l'épie chaque nuit depuis déjà plusieurs mois, mon pouls s'accélère face à l'interdit.

Malgré tout, je n'ai pas peur d'être découverte.

Personne ne vient me voir en pleine nuit.

Je me concentre sur le présent quand un bruit retient mon attention. Un bruit en provenance de la lentille dissimulée. Je m'interroge sur la source du son lorsque le Président lève la tête de sa paperasse pour s'adresser à la porte fermée :

— Tu peux entrer.

Il doit avoir un visiteur...

Je ne vois pas qui pénètre dans le bureau, en raison de l'angle de la caméra, orientée vers Hector. Il achève d'inscrire une note en marge de son texte avant d'ordonner :

— Approche.

Assurément, je vais devoir aviser Julian de la conversation, une fois que je connaîtrai l'identité de ce visiteur impromptu. De tous les employés assignés à la surveillance, je suis la seule à être au courant de l'existence de cette caméra, mise en place par l'attaché politique. C'était incroyablement risqué pour lui de me dévoiler son incartade. Surtout dans sa position. Après tout, j'aurais très bien pu vendre la mèche. Julian devait cependant se douter qu'avec la survie de Sam dans la balance, j'aimerais être au fait des nouveaux développements au sein de CURE incorporée.

Il ne s'est pas trompé.

La nuit, je me tiens au courant des occupations du Président, en plus de mes tâches habituelles. J'informe Julian si quelque chose d'intéressant se produit. À la fin de mon quart, l'attaché part avec les enregistrements secrets.

Je suppose qu'il visionne les bouts qui l'intéressent chez lui, comme les réunions et les breffages.

Je porte de nouveau mon attention sur l'écran lorsque le Président reprend la parole :

— Assieds-toi.

Hector, le maintien impeccable, désigne le fauteuil devant lui. J'imagine le visiteur y prendre place avec toute la déférence qui se doit d'être accordée au dirigeant de la plus puissante compagnie pharmaceutique de la nation. Peut-être même du monde entier.

— Que me vaut une telle visite ? demande Hector en voyant que son interlocuteur ne compte pas engager la conversation. Mes hommes m'ont dit que tu voulais discuter de Brynn.

Il est avec Gage, donc. L'étranger venu à la surface avec elle.

Bizarre...

Pourquoi ce rendez-vous nocturne ? D'ailleurs, pourquoi souhaite-t-il parler à Hector sans Brynn ? Jusqu'à présent, il m'apparaissait évident que cette dernière était responsable de leurs échanges avec le personnel du manoir.

Enfin, autant que je sache.

Hector repousse son discours sur le côté, ses mains entrelacées devant lui. Il étudie son visiteur inattendu et je vois les rides au coin de ses yeux. Le Président paraît jeune, en dépit de son service dans les forces armées. Les fines lignes blanches à travers sa chevelure noire et sa moustache sont les seuls indices de son âge.

— Alors ? Tu comptes parler ou faut-il que je devine tes intentions ?

— Je veux discuter du marché, annonce Gage d'une voix assurée.

Hector arque un sourcil, signe de son intérêt.

— Je t'écoute.

— Nous savons tous les deux que la moralité de Brynn l'empêchera d'aller de l'avant avec la Cure, poursuit Gage, sa diction plus parfaite que je l'aurais imaginée. Jamais elle n'acceptera de retourner dans la cité pour mentir aux gens qu'elle aime. Elle n'en est pas capable, même si c'est pour son propre bien.

Julian m'a raconté le marché que le Président a proposé à Brynn, lors d'une de ses visites. Ce qu'il lui a demandé d'accomplir en échange d'un traitement pour son cancer. En échange d'une guérison. Il m'est étrange de penser qu'elle n'a pas la même immunité face aux maladies que les autres habitants d'Idrissa.

Je reporte mon attention sur la conversation quand Gage poursuit :

— C'est pourquoi je suis ici. Pour remplir sa part du marché. J'irai seul à Idrissa. Je raconterai ce que vous voulez à la population. Je leur dirai que Brynn n'a pas survécu. Ça donnera plus de poids à mon histoire. En échange, elle prendra la Cure et vous lui permettrez de vivre le reste de sa vie en paix, loin du domaine et loin de la compagnie.

Décidément, je ne lui ai pas accordé suffisamment de crédit.

Il est beaucoup plus intelligent que ce qu'on m'a raconté. Une qualité que le Président ne manque pas de remarquer, j'en suis certaine.

— Tu es conscient que tu devras retourner dans la cité à tout jamais ? Que tu abandonneras la femme que tu aimes pour le reste de tes jours ?

— J'en suis parfaitement conscient.

Je retiens mon souffle dans l'attente des prochains mots de Gage. De cet inconnu issu d'une expérience et qui me fascine de la plus improbable des manières.

Sa voix est grave et tranchante quand il dit finalement :

— Je veux qu'elle vive. Je suis prêt à faire le sacrifice nécessaire pour qu'il en soit ainsi. Une fois que je serai dans la cité, elle n'aura plus de raison de ne pas vouloir prendre la Cure. Elle sera sauvée. C'est tout ce qui compte.

Étonnamment, je le comprends. Je suis surprise d'avoir un point commun avec une personne qui a vécu toute son existence dans l'équivalent d'un abri nucléaire. Un abri nucléaire à l'échelle d'une ville complète, mais une cité sous-marine tout de même !

Je ferais tout pour Sam. Pour mon enfant atteint d'une leucémie. Sa seule possibilité de guérir est de prendre la Cure. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai postulé au sein de la compagnie et ne suis pas ébranlée par la vue des gens qui évoluent à Idrissa.

Je ferais tout pour sauver mon fils. Le plus beau cadeau que le monde m'a donné. Le petit miracle que j'ai à peine eu la chance de connaître avant d'être prise par le tourbillon sans fin des processus médicaux.

Sans compter le prix des traitements...

Hector acquiesce, les coins de sa moustache se soulevant en signe d'assentiment. Son visage est éclairé par la lueur du

foyer, unique source de lumière dans le bureau de la demeure ancestrale.

Ses traits ressortant sous le reflet des flammes, il affirme :

— Je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu échanges ta place avec Brynn. Je dois cependant m'assurer que tu feras ce qui t'est demandé. Tu n'as pas été particulièrement coopératif, jusqu'à présent. Tu comprendras donc mes réticences. Alors, voici le seul et unique marché que je suis prêt à passer avec toi. Nous relâcherons ta douce moitié une fois que tu seras dans la cité, Cure en main et saine et sauve pour le reste de sa vie. Nous aurons l'œil sur elle, au cas où tu aurais l'ambition de contrevenir à ton nouveau rôle. Remplis ta tâche, et elle n'aura pas la moindre idée de notre présence. Désobéis et... je ne crois pas avoir besoin de détailler ce qui arrivera. N'est-ce pas ?

Derrière la caméra, je devine que Gage doit acquiescer.

— Très bien. Mais il se trouve que j'ai moi aussi une condition.

— Il est divertissant que tu te croies en mesure de marchander les termes de notre accord, contre Hector, qui semble amusé par la demande de son invité. Je veux bien me prêter au jeu. Dis-moi, Gage, quelle est cette fameuse condition ?

— Brynn ne doit rien savoir du marché avant que je sois à Idrissa. Elle ne serait pas d'accord, et je ne veux pas gâcher nos derniers moments ensemble. Je crois qu'il s'agit d'une requête parfaitement raisonnable, considérant que je compte abandonner la femme que j'aime pour toujours.